

M. BROWN: Comme je l'ai déjà dit, je crois que la grève générale de l'an dernier au Canada a provoqué une forte concentration de bétail. Il y a eu une telle accumulation d'animaux que les prix ont enregistré un nouveau fléchissement à l'automne, et une foule de ces animaux ont été gardés jusque dans l'hiver. Selon les rapports du gouvernement, plus de deux fois plus de bestiaux que les années précédentes ont été expédiés de l'Ouest en Ontario, de sorte que ces animaux ont été gardés durant la grève, si je puis dire. La grève a retenu les animaux l'an dernier, et on les gardés pendant la période de baisse des prix. Je crois également qu'un grand nombre d'engraisseurs de bestiaux de l'Ouest et de l'Est aussi ont pensé que le marché américain serait peut-être ouvert au printemps et qu'ils obtiendraient de meilleurs prix que durant l'hiver.

Me DYDE: Durant la grève,— permettez-moi de bien le préciser,— un certain nombre de gros établissements se sont arrêtés, mais les petits exploitants de salaison indépendants on activement fait des affaires, n'est-ce pas?

M. BROWN: Oui.

Me DYDE: Et n'ont-ils pas acheté beaucoup plus qu'auparavant?

M. BROWN: Oui, je le crois.

Me DYDE: Et votre chiffre concernant l'abattage soumis à l'inspection durant la grève ne constitue pas un indice tout à fait juste, n'est-ce pas, parce que beaucoup de ces salaisons indépendantes n'ont pas fait inspecter leur abattage.

M. BROWN: C'est parfaitement exact.

Me DYDE: N'est-ce pas?

M. BROWN: Oui.

Me DYDE: Mais lorsqu'il s'agit d'une période assez normale comme celle des récentes semaines, le chiffre de l'abattage soumis à l'inspection constitue, n'est-ce pas, un bon indice des ventes?

M. BROWN: Oui.

Me DYDE: Et je remarque, par exemple, que dans la semaine du 13 mars 1948, ici dans la pièce 97, il y a eu 24,621 abattages soumis à l'inspection contre 19,000 l'année précédente; et que dans la semaine du 6 mars 1947 il y a eu 24,382 abattages soumis à l'inspection par rapport à 17,212 en 1946. Je constate que telle est la tendance en 1948 par comparaison à 1947, et je vous demande tout simplement s'il y a danger de dépeupler nos fermes en ce qui concerne le bétail.

M. BROWN: Oui, dans une certaine mesure.

Le PRÉSIDENT: Quel rapport cela a-t-il avec notre point de vue, maître Dyde? Cela a trait au cheptel des fermes. Cela a une certaine importance, mais en ce qui concerne le niveau des prix, celui-ci dépend de la mesure dans laquelle ce dépeuplement a eu lieu. Je ne vois pas comment nous pourrions éclaircir la situation avec ce genre de questions et de réponses à moins d'avoir des estimations précises.

Me DYDE: Je n'irai pas plus loin dans cette voie. Il m'a semblé que cela y était pour quelque chose; voilà pourquoi j'ai posé ces questions.

Le PRÉSIDENT: C'est possible, mais jusqu'à quel point cela a-t-il quelque chose à voir dans le niveau des prix? Le témoin a répondu avec franchise, mais je me demandais quelle était la valeur documentaire de cet interrogatoire.

M. FLEMING: Je crois que c'est très important, monsieur le président. Si nous nous intéressons au prix du bœuf par rapport au consommateur, je crois que cela dépend dans une certaine mesure de la diminution du cheptel dans tout le Canada, et je crois qu'il nous importe, en